



## « Ça s'débat » | La place de l'homme (2017)

### SYNTHÈSE

« Grossesses imprévues : comment se parler ? »  
(projection-débat hommes)

#### Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le mardi 19 février 2019, une projection-débat a eu lieu au Centre Culturel de Schaerbeek avec le film « La place de l'homme » de Coline Grando. Dans le film, des hommes de 20 à 40 ans, confrontés à une grossesse non prévue et le plus souvent interrompue, dévoilent leurs ressentis et réflexions sur cet événement. A travers ces récits de vie, c'est la place de l'homme dans les rapports femmes/hommes que le film questionne.

Ce débat non-mixte entre hommes a été organisé en partenariat avec le Centre culturel de Schaerbeek et le Planning Familial Josaphat, en présence de plusieurs associations de quartier et d'un projet de jeunes du CVB ainsi que d'hommes venus de l'extérieur du quartier via le bouche-à-oreilles. Après un premier débat entre femmes au mois de novembre 2018, il s'agit d'un second débat non-mixte, visant à aboutir en une troisième et dernière rencontre au mois de mars 2019, mixte cette fois-ci.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

#### L'auteur

Alain Lapiower, né en 1952, est psychopédagogue de formation et musicien. Il a beaucoup travaillé comme animateur avec des jeunes issus de l'immigration et s'est intéressé et engagé auprès du mouvement hip hop à Bruxelles, où il a dirigé l'association Lezarts Urbains jusqu'en 2017, basée à Saint-Gilles.

Dans la salle sont réunis une trentaine d'hommes. La majorité des participants ont plus de 40 ans. L'animation est menée par Patrick Petit-Jean, psychologue au planning familial Josaphat.

La matinée est introduite par la chargée de projet « Ça s'débat » qui rappelle qu'un premier débat non-mixte a eu lieu entre femmes au mois de novembre 2018. L'un des objectifs de ce débat était l'organisation par la suite d'un second débat mixte avec des hommes. Or, il était ressorti des échanges qu'une majorité de femmes souhaitait que les hommes se prêtent eux aussi à l'exercice d'un débat non-mixte comme étape intermédiaire à une troisième rencontre femmes-hommes.

Annonce d'un « débat mouvant » (réponses à des questions en se plaçant physiquement dans la salle) pour faciliter la parole et matérialiser le positionnement de chacun. En préambule et pour installer un climat convivial, invitation à de courtes discussions informelles avec les voisins de sièges : quel est le dernier film que j'ai vu, quand ai-je parlé pour la dernière fois entre hommes, quand une femme s'est-elle confiée à moi pour la dernière fois ?

Les femmes des organisations partenaires quittent la salle.

### **Le débat.**

- C'est une très belle idée cette parole des hommes, surtout des jeunes, sur un sujet où d'habitude ce sont les femmes qui s'expriment et qui se sentent concernées.
- On constate un manque d'information vers les hommes qui en parlent très peu, c'est même un sujet tabou.
- L'avortement paraît un acte léger, technique, puisque actuellement on peut le faire facilement mais on se rend compte ici que c'est un acte important, lourd même, une responsabilité. Les témoins du film sont tous marqués, ils en sortent peut-être grandis mais pour aucun d'eux ça n'a été facile.
- même si c'est pas moi qui porte, je suis malheureux.
- comme le dit le jeune noir, ça fait quand même toujours quelque chose chez l'homme.
- un avortement n'est jamais une chose simple, en aucun cas.

### **La contraception et la responsabilité masculine**

- Finalement ce qui ressort surtout en tant qu'homme c'est la question de la contraception.
- Ils ont tous l'air surpris quand à la fin du film on leur pose la question, mais aucun des couples ne semblait avoir pris beaucoup de précautions.
- Aucun des couples du film n'avait envisagé d'avoir un enfant, c'est en tout cas ce que les hommes en disent. J'étais étonné de voir tant de légèreté ; ils étaient pas trop au courant, pas très concernés en fait...
- Pourquoi c'est d'office la femme qui doit se protéger ? Les filles ont depuis toujours peur de tomber enceintes, et nous à l'aise, c'est pas trop notre problème ?
- Faut se protéger, chacun le peut, elle la pilule, moi un préservatif. C'est normal
- La seule place pour l'homme c'est « avant », il doit prendre ses précautions. S'il y a des chances de conséquences alors à toi d'être courageux et de dire non, donc refréner ses pulsions.
- On dit toujours que l'homme il « trempe son biscuit » puis ciao, mais non c'est pas du tout

comme ça. Faut arrêter ce genre de mentalités des hommes qui ne se sentent pas concernés.  
- Surtout chez les jeunes, on a plutôt tendance à se dire que la fille va s'en préoccuper mais pas toujours, certains hommes s'arrangent pour avoir un préservatif sur eux.

Patrick Petit-Jean, s'adressant aux plus jeunes, *les hommes et les femmes en parlent-ils?*

- ils en parlent un peu mais pas plus. On parle de la vie amoureuse...mais c'est comme si on avait pas cette responsabilité là.

-Il faut anticiper, pour ne pas qu'on soit surpris quand arrivent les conséquences

### **Se parler...**

- Il faut se protéger, mais si une grossesse arrive, le dialogue c'est très important dans un couple

- C'est pas parce que la femme porte le bébé 9 mois dans son ventre que ça ne concerne pas les hommes, ça doit être des décisions communes, l'un et l'autre doivent se concerter.

- C'est vrai que dans ces couples du film, ça ne parle pas beaucoup...

- En parler dans le couple, c'est une chose, mais il faut aussi se comprendre puis agir. Faire un pas vers l'autre...Dans chaque couple il y a des différences de perception...

- J'ai une amie qui veut arrêter la pilule car elle ne supporte pas les hormones, comme il n'y a pas de solution technique miracle, le plus important c'est la discussion.

- Ce que le film montre c'est que si les gens n'arrivent pas à se parler pour partager la responsabilité, ce n'est pas la technique qui va solutionner les questions.

- Même si l'homme ne vit pas la chose physiquement, il est tout autant concerné. La responsabilité je trouve que c'est 50/50, un enfant ça se fait à 2.

### **La place de l'homme ... dans les plannings**

Plusieurs sont choqués par le rejet du planning dont parle un des intervenants

- P. P. : *Si je comprends bien vous dites que les hommes devraient plus s'impliquer mais qu'on ne leur donne pas forcément la place... Le cas évoqué de l'homme relégué dans la salle d'attente du planning est un peu caricatural mais en général c'est comme ça, c'est la femme qui décide, c'est en tout cas comme ça dans la loi. On écoute l'avis de chacun mais si on se rend compte que la femme n'a pas la liberté de choisir, on va mettre l'homme de côté.*

- Aller dans un planning, ce n'est pas si simple, a priori un couple ne va pas y aller, c'est finalement assez minoritaire.

- Ça devrait être normal, faudrait dédramatiser

- La place de l'homme n'est pas qu'au planning familial, elle est surtout avant.

### **Avec qui parler ? C'est si difficile...**

- C'est une situation qui laisse souvent démuni et très seul.

- On en parle rarement tant qu'on ne l'a pas vécu, tant que ce n'est pas concret

- C'est difficile de se mettre à cette place, on ne peut transmettre que ce qu'on a entendu de notre

mère, notre sœur ou copine.

- Tout ça est tellement difficile, c'est déjà difficile de tomber amoureux, et un tas de facteurs interviennent, plans de carrières, accidents de la vie, l'euphorie d'être enceinte ou la peur

aussi...

- Ce sont plutôt des ami.es qui sont mentionnées comme confidentes.
- Ça ne doit pas être avec les parents car c'est souvent difficile, plutôt avec quelqu'un avec qui le jeune a l'habitude de parler de tout. Les parents ont des attentes, eux ils veulent être grand-parents !
- Une personne de confiance, un oncle, un grand-père, un ami...

### **Se parler, à quel moment du couple ?**

- Au début d'une relation, aborder la contraception va créer une sorte de malaise.
- La chose est tellement subtile que ça peut casser tout
- C'est important et ça libère d'être clairs mais c'est difficile
- Il y a d'abord le plaisir. Aucun couple ne pense à un enfant au moment de faire l'amour pour la 1ère fois.
- On parle plus facilement de sexualité qu'avant. Entre hommes ou entre femmes et entre hommes et femmes. Mais parler enfant... Pour un jeune couple ça vient alourdir la relation et ça complique.
- Sur le fait d'avoir un enfant... c'est difficile d'aborder ça au début d'une relation.
- C'est une question d'engagement. Au début ces questions ne se posent pas mais par après, l'idée d'un enfant se présente, y a une décision qui doit se prendre à 2.
- Dans un nouveau couple, dire d'emblée je ne veux pas d'enfant, ça casse quelque chose. Si moi j'en veux un et qu'elle dit non, ce n'est pas vraiment possible de continuer.
- Et peut-être que si tu dis à ta copine que tu ne veux pas d'enfants la relation va s'arrêter du jour au lendemain. Il y a tant de gens seuls parce qu'ils ne veulent pas d'enfants...

### **Génération et éducation**

- C'est aussi générationnel. Quand on est plus jeune, on a moins tendance à parler de tout ça, on aime s'amuser, on pense pas aux conséquences ni aux problèmes.
- Je travaille dans un centre de jeunes, les jeunes parlent de tout, ils sont ouverts...
- Ils parlent de sexe oui, ils veulent juste s'amuser... Je fréquente beaucoup de jeunes dans les asbl et franchement je trouve plus d'amour chez les plus âgés ! Le sexe est devenu tellement commercial, tellement négatif, il a enlevé beaucoup de la relation humaine... Or il y a chaque année 20.000 avortements en Belgique, c'est qu'il y a beaucoup de problèmes de relations, sans parler des viols. Il faudrait un travail de sensibilisation plus important, des larges discussions dans le grand public, tant avec les femmes qu'avec les hommes.
- Il y a d'abord simplement une question d'éducation, se rendre compte que ce n'est pas anodin de faire l'amour.
- J'aime beaucoup la fin du film, « j'en parlerai à mon fils... » Il y a une transmission à assurer de la part des parents
- Il s'agit surtout de transmettre des valeurs comme le respect. Sans entrer dans le concret, le sens du respect implique des choses précises dans ce domaine
- Ma mère m'a toujours dit que tous les actes ont des conséquences, si un jour tu sors sans capote il y aura des conséquences et une grossesse ce n'est pas seulement la fille qui en porte les conséquences

Patrick Petit-Jean s'adresse à 4 hommes âgés qui ne maîtrisent pas bien le français... *Vous en parlez avec vos enfants ? Est-ce que vos fils en parlent avec leurs femmes ?*

- Aujourd'hui avec les jeunes oui, mais nous quand nous étions jeunes pas du tout.
- Je voudrais insister sur la donnée culturelle, je suis issu d'une famille traditionaliste, comme d'autres ici dans la salle. Ce ne sont pas des sujets dont on parle avec les parents. Ce manque doit être compensé par l'école ou par le planning familial. Cette transmission est encore plus difficile dans une famille traditionnelle vers les garçons.

La discussion avec la réalisatrice, Coline Grando, qui a rejoint le public à la fin du débat, a permis de détailler les différents moyens de contraception masculine qui existent. Les hommes l'ont également interrogée sur la réflexion qui l'a amenée à faire ce film ainsi que le « casting » des hommes qui témoignent à l'écran.

### **Synthèse et point de vue personnel.**

Le film est difficile, très « verbal », il demande de la concentration mais l'émotion qui s'en dégage a manifestement maintenu l'attention et a suscité de nombreuses réactions.

La discussion a été conduite de façon appuyée par l'animateur Patrick Petitjean, soucieux de la compréhension et de l'implication du plus grand nombre. Il synthétisait et restituait les contenus au fur et à mesure, ce qui a ralenti l'évolution du débat mais permettait un plus grand partage des idées. Il a par ailleurs fourni à plusieurs reprises des éléments d'information, notamment sur la légalité et sur le rôle du planning familial. Le « débat mouvant » qui est survenu en milieu de séance, a accentué l'implication de tous, pour un débat qui fut bien nourri.

En terme de contenu, la plus grande partie du débat a tourné autour de la difficulté de parole.

C'est un peu le sujet du film, c'est aussi le mode du film (on y fait que parler), c'est aussi le sujet du jour manifestement : manque de ressources, de conseils, de soutien, manque de communication dans les couples, difficultés d'échanges sur la contraception comme sur l'avortement.

On est frappé par le peu d'avancées dans ce domaine, quand on pense au temps depuis lequel ces sujets sont « sur la table ». Comme dit Coline Grando, ce sont les campagnes contre les MST qui ont mis le port des préservatifs en avant, pas la nécessité d'une contraception partagée.

Globalement, les prises de paroles m'ont paru très « correctes » et positives dans un sens attendu. Partage des responsabilités, égalité d'implication, conscience, dialogue... Un consensus reconfortant assez lisse qui ne semble pas correspondre à la réalité communément constatée, plutôt interpellante. Espérons donc que le débat aura fait évoluer ceux qui ne se sont pas exprimés à haute voix.

Les interventions et les points de vue qui ont occupé le devant du débat étaient le fait de personnes d'âge plutôt mur, cultivées, actives dans le réseau associatif semble-t-il, donc influencées par les conscientisations des mouvements féminins sinon féministes, par leurs études ou par leur profession.

Je pense toutefois qu'on est passé à côté d'une partie du public, issue de l'immigration, qui s'est très peu exprimée, notamment pour une raison linguistique, mais pas seulement. Il est évident qu'un fossé culturel important, surtout dans le domaine des relations entre hommes

et femmes et de leurs conséquences, séparait la partie de la salle qui s'est largement exprimée d'une autre qui s'est très peu ouverte à la discussion. Outre la question de la langue, se pose aussi celle de principes et d'habitudes sociales très différents. En dehors de quelques moments fugitifs où l'animateur s'est explicitement adressé à ces personnes, ce dialogue entre cultures n'a pas été ouvert. Je pense que pour dépasser ce clivage, il eut fallu un autre processus de rencontre.